

## LANGUE BASQUE.



### LE MOT BASQUE.= *Baita*

*Baita*, dans les dialectes Lombards, signifie Cabane, maison—on retrouve ce mot en Hébreu. (*Beith*),—en Persan (*But*).—en Irl. (*Both*),—en Gall. (*Bwthe*),—en Irl. (*Bud*),—avec le sens de maison, habitation. En Goth. (*Buda*),—désigne une tente.

Le Pr. L. L. Bonaparte, qui rapproche les deux premiers vocables du mot Basque *Baita*, pense qu'il y a là un indice de l'existence ancienne des Basques en Italie. A son tour M. Bladé (origine des Basques) cité, Revue de Ling. Tome X. I.<sup>er</sup> Fascic.)—donne la source hébraïque comme origine probable de *Baita* qui, en composition, signifie: *chez, dans*.

Que les Basques ou plutôt leurs ancêtres aient voyagé, il n'y a aucun doute à conserver à cet égard. Mais comment retrouver les traces de leurs pègrinations, celles des établissements qu'ils ont dû fonder sur le sol de la vieille Europe?

Qu'ils soient les premiers habitants de la Péninsule Ibérique, comme le prétendent ceux qui partagent l'opinion du savant G. Humboldt, ou qu'ils descendent d'une tribu «peu nombreuse antérieure aux »grands mouvements d'émigration qui paraissent avoir suivi la dernière période glaciaire quelque 20.000 ans peut-être avant l'ère «chrétienne» comme l'a dit récemment, dans un livre que tous ceux qui veulent connaître notre pays auront bientôt entre les mains, un auteur fécond à qui l'on doit, en outre, de remarquables études sur le Basque,<sup>1</sup> il paraît aujourd'hui impossible de remonter leur passé

(1) Les Basques et le Pays Basque, par Julien Vinson. Paris. Léopold Cerf. 13, rue de Medicis, 1883, un vol in 8.<sup>o</sup>. 148 papes.

autrement qu'à la lueur lointaine et vacillante de l'histoire ancienne et des faits qui surgiront certainement de la comparaison de leur idiome avec les langues qui ont vécu et celles qui vivent encore aux bords de la Méditerranée.

Le rôle modeste que nous nous sommes assigné ne comporte pas l'examen des preuves historiques. L'auteur déjà cité, M. Vinson, pense, d'ailleurs, que les éléments d'identification des Basques aux anciens peuples, notamment à ceux de l'antique Ibérie, manqueront toujours. C'est ce qui lui a fait dire que, pour sa part, il préfère voir dans les Basques actuels les descendants «d' une tribu peu nombreuse, »sans civilisation, sans histoire.» Autant eût valu dire que les Basques sont issus d' une peuplade isolée, sans affinité connue sur le sol qu'elle a habité, depuis les temps préhistoriques peut-être.

Loin d'être aussi exclusif, nous croyons que l'on n'a pas tout dit sur la question. On n'a, en effet, tiré qu'un bien faible parti des preuves que la linguistique peut et doit fournir à ce sujet. Nous avons la hardiesse d'avancer que c'est sur ce terrain que pourront et que devront tout d'abord se faire les démonstrations qui serviront de base à la solution du problème dont tant d'éminents esprits se sont occupés, depuis le commencement du siècle. Nous avons indiqué le problème de l'origine des Basques.

C'est dans cette voie que doivent se concentrer les efforts des hommes studieux que n'effrayent point les ténèbres dont sont enveloppés jusqu'à l'heure actuelle les commencements «de ce petit peuple sans originalité sociale, sans nationalité politique». C'est celle que nous essayerons d'aborder à notre tour. Nous avons conscience de notre faiblesse. Aussi nous proposons d'y marcher pas à pas, avec toute la circonspection dont nous sommes capable, nous rappelant surtout que, malgré les efforts de nos devanciers, les règles de la Phonétique Basque sont presque entièrement à déterminer.

Nous nous contenterons, du reste, dans cet article d'examiner l'opinion déjà citée du Pr. L. L. Bonaparte, à savoir que la particule *baita* nommée par M. Vinson (Rev de ling-Tom X. P. 120) «déclinaive locative des noms de personnes» est apparentée au vocable *Baita* signifiant maison cabane, dans les dial-Lombards.

Nous avons à rechercher tout d'abord ce que veut dire en Basque, le mot *Baita* qui marche toujours escorté d'un pronom ou d'un nom. Dans le dial-Labourdin, qui en fait le plus grand usage, nous

le trouvons accolé aux noms propres pour indiquer le lieu qui a servi ou qui sert encore d'habitation à l'individu prénommé. Ainsi on dit: *Luis-baita*. *Leremburu baita*—dans la maison de Luis, de Leremburu, ou mieux: chez Luis, chez Leremburu. Dans la même région, *baita* a pour équivalents: *tegia* et *enea*. Ainsi, *Luistegia*, *Luisenea* s'y disent tout aussi bien que *Luis-baita*. Il n'y a pas lieu d'indiquer ici la valeur des postpositions *tegia*, *enea*: mais il est à propos de faire observer que *baita*, usité en de-ça des Pyrénées, est inconnu ou à peu près au delà des Monts, notamment en Guipuzcoa et en Biscaye.

En France en s'en sert encore au sens de: *de moi-même* dans la phrase; j'agirai de moi-même (*de motu proprio*). *Nere baitatik eginen dut*. On dit aussi: *Zure baitan sar zaite*. Entrez en vous même. Interrogez votre conscience. *Ez naiz fida orren baitan*. Je n'ai pas confiance en lui. *Ene baitako amodioa*. L'amour qui m'anime. *Ene baita-rakoda*. Il me viendra (à l'esprit, à la maison). Enfin S. Pouvreau, lexicographe de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le signale suivi de la flexion verbale dans l'expression: *Nola gure baitaratzen zare*. Comment venez-vous chez nous? Est-il possible que vous veniez chez nous?

Il est bien établi que dans les cas cités, *baita* n'a actuellement de valeur qu'accompagne d'un nom ou d'un pronom. C'est donc un pur appendice qui n'a acquis qu'accidentellement le sens de demeure, habitation. Le domaine de *baita* est évidemment restreint puisqu'il est entièrement inconnu, sous la forme qu'il revêt aujourd'hui, dans une bonne moitié du pays Basque. D'ailleurs, dans tous les dialectes Euskariens, maison, habitation, cabane, se traduisent couramment par *Etche* (*itche*) *elchola* (*chabola*).

Le vocable *baita* n'a, par conséquent, rien de commun avec le *baita* des dialectes Lombards. Nous osons le dire avec d'autant plus d'assurance que la comparaison des variétés dialectales permet de restituer au *baita* Basque sa physionomie et sa signification primordiales.

En composition *baita* a pour équivalent parfait *gan* qui est exclusivement employé en Biscaye et en Guipuzcoa. Ainsi on dit en Labourdin: *nere baitan da* et dans les dial-précités: *neregan da*. C'est à moi de.... il dépend de moi de.... il m'appartient de....; et il est à noter que, en France, *Zuregain da* remplace quelquefois *Zure baitan da*. Toutefois, entre ces deux mots, il y a une différence qui n'échappera à personne, c'est que *gan* est resté au singulier, tandis que

dans *baitan* figure l'enclitique *eta* qui en fait une expression plurielle ou indéfinie quant au nombre.

A cela près, *gan* et *baitan* sont bien synonymes quoique le sens de *baitan* ait une plus grande extension.

Vérifions le fait; en décomposant ces mots en leurs parties constitutives, nous trouvons pour le I.<sup>er</sup> *ga+n* c'est-à-dire *ga*, signifiant hauteur, éminence, et *n* représentant la particule déclinaive des noms de lieux qui est *an*—là.—*Gan* vaut donc haut+là, c'est-à-dire là-haut ou biendessus. Nous avons dans le second: *ba+i+ta+n*, soit: La I.<sup>er</sup> syllabe *ba*—*ga*, de l'exemple précédent (*g* et *b* permutent), exemples....

EBIAKOTZA=EGIAKOTZA=Vendredi.

BURASO=GURASO=Parents, (père et mère).

BURDI=GURDI=char, (véhicule).

ERBAL=ERGAL=faible, débile.

SAGU=SABU=souris.

La deuxième. *l.* est probablement tout ce qui reste de *an* que nous connaissons déjà;—La troisième *ta* est une réduction de *eta* que le Pr. L. L. Bonaparte regarde comme un signe de pluralité et dont il réserve l'emploi aux suffixes locaux seuls.—M. Vinson a depuis remarqué que *eta* indique la pluralisation dans les noms de lieux: *Es-peleta*, *Oleta*. = Parmi les buis; au milieu des forges. Et le *n* terminal qui est encore pour *an*=là. La répétition de *an* ne doit pas nous surprendre. Nous l'observerons dans beaucoup de mots composés. Le mot entier serait donc *ga+an+eta+an* qu'on doit traduire littéralement de droite à gauche par: là+signe du pluriel+là+haut.

Les significations successives du vocable ainsi rétabli dans sa forme primitive seront, par conséquent, les suivantes: *sur les hauteurs*, *par dessus les; dessus les*; *sur, dessus* et enfin *chez et dans*.

Le mot primitif *ga—an—eta—an*, se serait dégradé comme il suit: *gainetaan*, *gainetan*—*gaitan*—devenu en dernier lieu *baitan*.

Quelle que soit la valeur de ces considérations et de ces conclusions que nous soumettons à l'approbation éclairée de nos compatriotes et des linguistes, nous nous garderons bien d'affirmer que les ancêtres des Basques n'ont jamais foulé le sol de l'antique Italie. Au contraire, nous nous figurons, sans peine, qu'ils ont lutté pour l'existence, bien au-delà des limites du Pays Basque que nous connaissons, dans un vaste rayon que la philologie sera appelée tôt ou tard à dé-

terminer. L'étude approfondie qu' elle fera de la langue Basque sera féconde en résultats; nous en sommes convaincu d'avance. Elle éclairera d'un jour nouveau les origines et les développements encore mal connus de l'antique idiome des *Aryas*, hypothétiquement reconstitué par la science moderne. C'est là un vœu que nous émettons et en même temps une espérance à la réalisation de laquelle nous apporterons notre concours le plus dévoué.

DARRICARRÈRE.

St-Jean-de-Luz, 10 juillet 1883.

## ZERU-LURREN EGILLEA JAUNGOIKOA.

Dantzudanean gitarraren bat  
Ederto dabena jotén,  
Eta alkarregaz bere kordelak  
Okastan bardin soñutzen;  
Naiz ez ikusi nok jotén daben  
¿Lotsatuko naz esaten  
Soñulari on argien batek  
Dabela eskuztatuten?

Erlojucho bat bere badakust  
Gelditu бага doiala,  
Burpill bakochak urrengoari  
Zintzo laguntzen deusala;  
Eta orduak marketan bada  
Utsik bagako leyala,  
¿Erlojugilla on batek ez dot  
Ustekoe egin ebala?

Untzi bat bere ichas zelaitik  
Baldin badegu ikusten,  
Ekach artean salbauta kaira  
Garaitzaz zelan datorren;  
Alako gauza uste bagen  
Dakusgunean jazoten,  
¿Pilloto on bat zala gidari  
Bildurtuko naz azaltzen?

Dakusdanean eikidatzar bat  
Oso ta guztiz ederra,  
Erara ondo bere zatiak  
Utsik iñon ez dabela;  
Beian, gerrian, azkeneraño,  
Modu berean doiela;  
¿Zeñek ez dazau maisuren batek  
Moldauko ebala orrela?

Gitarra, erloju, ontzi, zeñ obran,  
Preniña bada maisua,  
¿Etzan bearko orren ederrik  
Egingo bazan mundun?  
¿Etzan bearko obetoago  
Egingo bazan zerua?  
¿Etzan bearko nai eta nai ez  
Norbaiten esku altsua?

¿Nun da bestelan soñualdi bat  
Berez egoki sortua?  
¿Nun da berezko erlojurik ta  
Ontzirik berez nun dua?  
¿Nun da berezko eikida onik?  
¿Nun? nun ¿ezer berezkua?  
Zeru ta lurrik etzan izango,  
Izan ezbazan Jainkua.

FELIPE ARRESE TA BEITIA.